et y prenais un plaisir des plus raffinés ; ce petit chef-d'œuvre prouve que le pittoresque cultivé par un artiste d'une intefligence supérieure, n'a besoin, pour séduire, d'aucune excentricité.

On parte de nouvelles divisions de l'échelle sonore : je n'y vois aucun inconventent : l'oreitle s'habitue à tout, pourou qu'on n'y mette pas de mauvaise volonté. Je crois que l'accepterais physiquement tout aussi bien les tiers ou les quarts de tons que les suites de secondes mineures ou de septièmes majeures ; l'en rirai s'ils me sont offerts à froid, uniquement pour leur adeur de procédé, je les admettrai très volontiers s'ils encadrent des idées inexprimables autrement. mables autrement.



M. ALBERT ROUSSEL

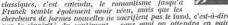


Excusez-moi si je renonce à vous dire en quelques lignes ce que je pense du mouvement musical contemporain. La question est trop gast et trop intéressante pour être traitée hâtivement. Sommes-nous bien placés, d'ailleurs, pour juger un mouvement auquel nous sommes si intimement liés ? Si passion-nante que soil l'évolution actuelle, si féconde qu'elle nous apparaisse, ce n'est pas avant quelque temps que nous pourrons apparécier ses résultais et le renouvellement qu'elle aura apporté à la musique.



M. LÉO SACHS

Mon opinion sur l'état et l'évolution de la musique moderne? Je continue à trouver qu'on a,
en général, une lendance à sacrifier le Beau au
Nouveau; ce sont deux termes qui ne s'excluent
pas et je ne vois pus de raison pour qu'on exagére
plutôt dans le sens de la recherche du Nouveau, d'où
les excès qualifiés de cubisme, futurisme, etc...
Il y a dans le public un désir certain de réaction
contre ces excès, et de réputés musiciens, parmi les
plus indépendants, les condamment.
On ne reviendra plus à la forme parfaite des
classiques, c'est entendu, le romantisme jusqu'à
Franck semble également avoir véen, mais que les
chercheurs de formes nouvelles ne sacrifient pas le tond, c'est-à-dire a Beauté
par la sinvérité du sentiment... sans quoi on attendra en vain le Messie
détrônant (ou égalant seulement) les dieux du passé;





M. TIMMERMANS



et ne pas s'exclure.

J'estime que nos modernistes ont trouvé de for J'estime que nos modernistes ont trouvé de for jolies choses, mais je ne serai jamais partisan de ce que M. Le Borne appelle spirituellement « l'Ecole de la fausse note »; — de la relégation dans les septièmes dessous du quatuor à cordes, comme trop expressif! (la musique peut-elle jamais trop l'être?) — et d'autres hérésies, comme la mélodie, qui est la négation même de la musique!

Toutes les époques, y compris la moderne, nous ont donné du bon et du mauvats. Il s'agit de faire un choix judicieux.

Je ne rejette rien à priori, mais je ne suis l'esclave d'aucun système. A mon avis, la voix et l'orchestre ont enacun leur rôle spécial à remplir: ils doivent concourir à l'ensemble

M. LUDOVIC ROZYCKI

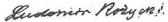
Le danger qui menace l'évolution de la musique consiste dans l'importance trop grande que l'on de la musique de l'on de l'onne purement extérieure de la création musicale. La course de plus en plus précipitée et de plus en plus trépidente aux « nouveaules», à « l'inédit», empêche l'artiste d'aujourd'hui de s'attaquer à l'essence mime de la musique, d'alter à la recherche de su propre individualité. En général, on n'ecoute pas un opus musical pour y trouver sa signification essentielle, mais on semble y chercher de vains effets et de vains frissonnements, effets et frissonnements



si chers aux « modernistes ».

Quant à moi, le vois loutes les possibilités futures de la musique dans le retour à l'inépuisable trésor de la musique populaire. Le peuple ignore les formes, mais sent le fin fond des choese; et s'il n'habille pas ses idées musicales de tournures savantes, il n'en couvre pas non plus le néant, ne sacrific pas la substance au profit des apparences, le contenu au profit du contenant. Et c'est toute la terre natale qui sert de fond à la musique populaire, musique qui vit du souffle des siècles innombrables. En vérité, l'art mondial, patri-

moine de tous les hommes, ne peut s'enrichir que par le libre et fort afflux de ces éléments essentiels que fournit la particularité de chaque peuple, de chaque race, naturellement, spontanément et généreusement.



M. A. SCHONBERG



Nous avons reçu de M. Schönberg la lettre sui-vante dont on peut comprendre que nous n'ayions pas exaucé le désir :

Très honores Messieurs, Je suis prêt à satisfaire très volontiers votre désir

et veux vous consacrer soit un petit article, soit quelques aphorismes sur la musique moderne. Puis-je cependant vous faire la proposition d'une réciprocité qui serait un très bel acte de courtoisie artistique?

A savoir:
Comme peut-être le monde entier, les Autrichiens compatissent grandement au triste sort des ariistes

Pour l'adoucir, on s'efforce, comme partout, à réunir à Modling la plus

Pour l'adoucir, on s'esforce, comme partout, à réunir à Modling la plus grosse somme possible.
Vous pensez excluinement, car se donne rarement des articles de journaux, a me solder cette contribution par une somme proportionnée. Vous serati-it agréable de distribuer le montant, si important doive-t-it être, à la commune de Modling pour son « Secours allemand » (se vous donneral en temps opportunt l'adresse exacte) et dire là-bas que vous faites cela en reconnaissance d'un article que se vous ai donné.
Et voudries-vous ensuite porter encore ce sait à la connaissance de vos lecteurs par une courle note en téte de l'article? Peut-cire trouveriez-vous par ce mogen d'autres amis des artistes allemands qui volontiers enverraient de l'argent pour soulager des besoins et briser des vagues de haine et ainsi donner un beau et courageux l'émoignage d'humanité?

un beau et courageux témoignage d'humanité ? Si nous sommes en communion d'idées, je vous envoie l'article de suite.

Avec ma considération distinguée,

M. FLORENT SCHMITT



M. FLORENT SCHMITT

On peut dire que la musique européenne se traine, à l'heure actuelle, dans un état à peu près aussi précaire et aussi incohérent que la politique intérieure et extérieure de nos ministres. Des hommes de grand talent d'un côté, des hommes de grand et n'aurait pas autrement d'importance s'il restait entre les artistes et les mercantis une delimitation logale : aujourd hui, non seulement la masse grossière du public, mais les «connaisseurs», les « aversière du public, mais les « connaisseurs», les « aversière du public, mais les « connaisseurs», les « aversières de public, mais les « connaisseurs», les « aversière du public, mais les « connaisseurs», les « aversière du public principe eux-ci avec ceux-là. Ce qui, autrejois, établissait un eriterium irrécusable entre l'art et le bluff, és avooir tout au moins l'honnéteté de metier, n'est plus à présent qu'une fiction, une valeur périmée, du papier noirei parmi d'autres papiers noireis. Et c'est un peu triste. N'est-e qu'un affreux moment à passer? Peut-être et je le souhaite pour ceux qui viendront après nous. En attendant, une fois de plus, maudissons cette guerre sordide d'où naquit tout ce banditisme et cette victoire hypocrite qui ne servit, aux dépens de tant d'innocentes victimes, qu'à le consacrer définitivement.

Florent Schmitt

M. CYRIL SCOTT



En son présent état, je pense qu'une grande part de la musique la plus moderne est d'un caractre pluté expérimental — mais que les expériences produiront de bons résultats dans l'avenir. Its mèneront à une richesse d'harmonie augmentée, jointe à une plus grande finesse et variété de mélodie. Il y aura aussi plus de « coloris » dans les œuvres pour orchestre, ainsi que dans la musique de chambre.

TRU SCOU

M. LOUIS VUILLEMIN

Les Notes sans Mesures de notre collaborateur Louis Vuillemin, auxquelles le lecleur voudra bien se reporter, expriment l'opinion de ce compositeur sur la Musique moderne.



Les Photographies parues dans cette rubrique proviennent des Maisons : Charlex, Lévy et Neurdin, Henri Manuel, Taponier, Emera, Paul Méjat, G.-L. Manuel frères et de la collection Rouart-Lerolle.